

INSERTIONS

S'adresser au [bureau] du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprima Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1106—986

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 11 Janvier 1895

UNE TACHE DIFFICILE

C'est partout un métier difficile que celui de ministre des Finances.

Il l'était déjà, en France, au temps du malheureux Fouquet de Belle-Isle et du grand Colbert; il l'est plus encore aujourd'hui pour M. Poincaré et pour les téméraires qui lorgnent d'un œil d'envie son volumineux portefeuille.

La tâche n'est pas moins rude ici pour M. Vidiella, bien qu'il soit permis de se la figurer un peu moins compliquée.

Chargé de tondre le mouton contribuable sans le faire bêler trop fort, pour subvenir aux besoins trop réels de l'Etat et aux nécessités factices que savent lui créer les gouvernements et leurs créatures, le plus fort des hommes ne fait souvent qu'un médiocre ministre des finances, et épouse là en peu de temps toute son ingéniosité d'esprit, toute sa fertilité d'imagination.

Ce que nous en disons n'est pas précisément pour M. Vidiella, à qui on ne saurait sérieusement reprocher jusqu'ici de s'être mis en quatre pour nous donner la solution de quelques-uns des épînous problèmes qui entretiennent les portes de son cabinet, et de qui l'on ne peut davantage affirmer qu'il a donné la mesure de son génie en nous gratifiant, au début de l'année nouvelle, des bons du Trésor où si fort loués par la presse officieuse qu'il est douceux que personne autre soit fort pressé de s'en porter garanti.

Soyons justes pourtant, et reconnaissons que si le sort habituel des élucubrations financières des ministres est de mécontenter à peu près tout le monde, la faute n'en est pas exclusivement à leur maladresse, ni à leur ignorance. Leurs conceptions pécheraien plus par trop de subtilité et de science—nous parlons en général.

Croyez-vous, par exemple, que le projet de M. Poincaré, plus haut nommé, sur les boissons—c'est peut-être le vingt cinquième depuis dix ans—n'atteste pas une science enviable et une ingéniosité hors pair? Et la taxation des revenus industriels et commerciaux qu'il propose de substituer aux palentes, considérées désormais comme ayant fait leur temps, ne pensez-vous pas qu'en dépit des anathèmes dont la couvrent, l'une après l'autre, toutes les Chambres de commerce de France, elle n'est pas le fruit des méditations sérieuses d'un esprit extrêmement aiguë? Nous pourrons en dire autant de l'idée de remplacer, par une taxe sur le revenu réel de la terre, le vieil impôt cadastral aujourd'hui si décrié.

Par malheur, c'est à force d'ingéniosité et de subtilité qu'on accouche de toutes ces nouveautés, dont le plus clair résultat est d'alarmer tous les intérêts, et on perd de vue cette vérité déjà pressenti par Turgot que quand on veut réformer l'impôt il ne faut pas oublier qu'il est d'autant moins lourd qu'il est plus vieux, les épaves du contribuable étant déjà habituées à le porter.

Il est bon sans doute qu'un ministre des finances ait de la dextérité et de l'imagination, mais un grain de bon sens, une molécule de sens pratique valent pour lui et pour les autres infinitiment davantage.

La pire des mésaventures pour les fonctionnaires de cet ordre est d'être enclins à chercher loin du droit sens, dans des combinaisons de génie, la solution des difficultés qui ne comportent pas de si héroïques remèdes.

Nul ne dira assurément que les bons du Trésor sur lesquels chavauché en ce moment triomphante l'imagination de M. Vidiella, ne soient une fort ingénieuse chose.

Mais à quoi leur servira leur ingéniosité si avant un mois tout le monde les repousse?

Et pourquoi cette dépense d'ingéniosité si l'on avait sous la main, pour remettre de l'ordre dans la comptabilité du Trésor et dans les relations des employés et pensionnaires de l'Etat avec ses caisses—but allégé—des moyens infinitimement plus simples mais beaucoup plus sûrs et beaucoup plus adéquates?

M. Vidiella pourra-t-il ignorer qu'une réduction dans le personnel des employés qui encourent les bureaux de l'Etat sans y rendre aucun service, une atténuation des soldes qui dépassent de beaucoup la valeur des services rendus, une élimination des parasites, un frein aux gaspillages, auraient contribué plus sûrement que les bons du Trésor à normaliser la situation?

Il est vrai qu'il n'est pas échappé pour cela à la critique, et que les victimes peu intéressantes de sa sévérité auraient rempli les airs de leurs clamours. Mais est-il donc si sensible aux cris de cette volaille et si insensible aux protestations moins bruyantes mais plus justifiées des classes laborieuses?

En quoi Monsieur Vidiella, dont nous avons salué l'avènement avec joie parce qu'il nous plaisait de lui voir mettre sa probité et son expérience au service de son pays, ne s'est pas montré jusqu'ici aussi ingénieur et aussi prompt qu'on pouvait l'espérer de lui, c'est en ce qui concerne la liquidation toujours promise et toujours ajournée de l'ex-banque nationale.

N'est-il pas aussi extraordinaire que douloureux de voir un homme de sa valeur se résigner à attendre de quelque hasard providentiel la fin du scandale des dépôts judiciaires qui

restent impayés, si infuso que soit ce retard, si ignominieux qu'il doive lui paraître à lui-même?

N'est-il pas incompréhensible qu'il tolère que les liquidateurs ne servent qu'à diminuer l'actif liquide de cette pitoyable déconfiture?

Les plus indulgents, les plus enclins à bien penser des talents et des intentions du ministre sont obligés d'avouer que si les finances de l'Etat eussent été confiées à n'importe quel fantoche de la fameuse collectivité, les résultats de tout mois d'administration n'auraient pas été pires et pouvaient être meilleurs.

Nous avions mieux auguré et nous voulons mieux espérer encore de M. Vidiella.

Si difficile que soit la tâche, il est de ceux qui doivent savoir en renverser les obstacles et sortir dignes de l'estime publique et de la gratitude de leurs concitoyens.

NOTRE MARINE MARCHANDE

LE DÉCRET SUR LES CAPITAINS MARCHANDS.—DÉCLIN ET EFFORTS DE RELÈVEMENT.—CE QUE NOUS PAYONS À L'ÉTRANGER.—NOS RELATIONS AVEC NOS COLONIES.—UN PÉRIL NATIONAL.—LES PRIMES, LA CHERTÉ DE LA CONSTRUCTION.—APPEL À L'INITIATIVE PRIVÉE.

Le Journal officiel vient de publier le rapport adressé au président de la République par le ministre de la marine, puis un avis de la commission pour la réforme de l'enseignement professionnel des capitaines de la marine marchande et, à la suite de ces documents, un décret dont nous avons relaté les principales dispositions, décret qui insiste le titre de capitaine de la marine marchande de 1^{er} ou de 2^e classe et établit le programme des examens pour l'obtention de ces titres. En outre, il est institué un diplôme d'élève de la marine marchande. Ce décret détermine, enfin, quelles prérogatives seront réservées aux possesseurs de ces titres.

C'est à la suite d'un rapport établi par M. Félix Faure, alors président de la commission pour l'enseignement professionnel des capitaines de la marine marchande, que l'on s'est occupé des mesures à prendre pour relever le niveau de ces études spéciales et chercher à rendre à notre marine de commerce le rang qu'elle doit occuper parmi les autres puissances maritimes.

Depuis longtemps, en effet, on ne fait que répéter que notre marine de commerce décline chaque jour; que notre flotte marchande est absolument insuffisante pour assurer le trafic d'exportation et d'importation qui se fait à nos frontières maritimes et pour lequel nous sommes tributaires des marines marchandes étrangères. D'après la dernière statistique, relevée en 1891, la France n'occupe que le troisième rang parmi les puissances maritimes pour le tonnage des navires à vapeur, et seulement le huitième pour les bâtiments à voile.

Un certain nombre d'armateurs, d'exportateurs et de négociants se sont réunis il y a quelques jours, afin d'examiner la situation de notre marine marchande et de chercher les moyens possibles de son relèvement. L'un d'eux a été interviewé par un de nos confrères. Après avoir constaté que les deux tiers des importations et des exportations de notre pays se font sous pavillon étranger, il a ajouté:

« Non seulement nous payons aux étrangers les marchandises que nous leur achetons, mais encore nous leur versons, pour ces marchandises que nous pourrions ailleurs chercher nous-mêmes, si nous avions des vaisseaux en nombre suffisant, des sommes énormes qui sont perdues, pour nous. Pour les exportations la situation est encore plus déroulante. Ce sont des navires étrangers, anglais, allemands ou autres qui sont chargés de porter nos marchandises dans les trois quarts de nos colonies.

C'est sous le pavillon rouge que la plupart de nos colons voient arriver des marchandises françaises qu'ils ont commandées et achetées dans notre pays. Quant aux navires français, ils en voient par ci par là un ou deux sur cinquante étrangers. De tous les pays, nos consuls nous signalent le déplorable effet de cette absence de notre pavillon dans les îles étrangères.

Qu'arrive-t-il, le plus souvent? Un bâtiment anglais apporte dans un pays d'outremer des marchandises qu'il a été obligé d'aller chercher en France. Le capitaine fera tout son possible pour décider ses correspondants à acheter en Angleterre, afin d'éviter une escalaude, de favoriser ses nationaux et aussi afin de tirer lui-même profit d'un trafic sur lequel il pourra avoir une certaine commission. Cela lui sera d'autant plus facile qu'il a ses feuilles de chargement, qui sait les marchandises que prend chaque commerçant, le prix qu'il les paye, etc. Il a en tout cas les éléments pour supplanter facilement le négociant français qui exporte par son entremise.

Et l'on s'étonne de voir diminuer les chiffres de notre exportation!

« Autre chose; et là c'est un point de vue encore plus grave: Notre infériorité maritime constitue un véritable péril national, nos navires sont insuffisants à nous assurer l'importation des produits nécessaires à l'alimentation de la France, que nous devons aller chercher à l'étranger. En temps de guerre, par leur seule abstention, les navires de commerce qui suppléent à notre insuffisance, peuvent réduire à la famine.

« Un double point de vue du développement de notre commerce et de la défense nationale, il y a là un véritable péril qui ne fait que croître constamment.

Notre confrère est ensuite allé se renseigner au ministère de la marine, et le fonctionnaire qui l'a reçu lui a fait le compte des primes accordées par l'Etat à la marine marchande.

« Nous consacrons par an, à ce fonctionnaire, 10 millions et demi à ces encouragements et, pourtant, vous voyez le rang que notre marine de commerce occupe parmi les autres puissances maritimes.

« A quoi tient cette infériorité? D'abord,

peut-être, au manque de solidarité entre nos armateurs. Ils ne veulent pas s'associer, par crainte que leur union ne profite aux plus gros d'entre eux, au détriment des autres; puis au caractère de nos capitaines au long cours. Un capitaine de navires de commerce se contente simplement d'amener son navire à bon port. Là, il fait débarquer ses marchandises et ne s'occupe plus de rien. Un Anglais s'occupait de la partie commerciale de sa tâche, il chercherait à se mettre en rapport avec les marchands et les armateurs, de manière à trouver un chargement nouveau.

Les nôtres sont marins, mais non pas commerçants; quelques-uns ignorent l'anglais, ce qui est une réelle cause d'inériorité, alors qu'avec cette langue on peut se faire comprendre sur tous les points du globe.

« Ajoutez à cela que nous n'avons pas, à proprement parler, d'écoles de capitaines au long cours, comme il en existe à peu près dans tous les pays, dont la puissance maritime l'importe la notre.

« Par le nombre même de nos navires, il est à remarquer que nos constructeurs sont bien plus chers que les constructeurs étrangers.

Nous n'avons pas ce qui fonctionne en Angleterre, la vente des navires d'occasion.

« Toutes ces causes diminuent d'autant le développement de notre marine marchande. Assurément, il y a là un véritable danger; mais, à vrai dire, c'est à l'initiative privée à y remédier. L'Etat fait, sur ce chapitre, d'assez larges sacrifices; il faut que nous soyons aidés par les principaux intérêts. En cette matière, ce sont surtout les efforts individuels qui ont quelque chance d'aboutir à un résultat rapide. »

LES POLONAIS

Le règne du nouveau tsar commença par des mesures générales, dignes d'un souverain jeune, qui ne se veut appuyer que sur l'affection de son peuple. Ainsi, parmi ses actes de clémence, vient-il de proclamer un ukase équivalant à l'austricte complément: l'égard des anciens insurgés de la Pologne, en 1863, jusqu'à présent soumis, alors même qu'ils avaient été graciés des peines jadis prononcées contre eux.

Cette amnistie causera, en France, une impression heureuse. Nos vives sympathies pour l'Russie ne pouvent nous faire oublier que les Polonaïs furent nos anciens clients; que, naguère, ils avaient mis leur confiance en nous; que nous avions aussi des devoirs vis-à-vis de ces exilés. Quand ils furent vaincus, à la suite de la formidable insurrection de 1862, fut en hérosisme, ils se tourneront vers nous comme vers la nation hospitalière entre toutes.

La Franco,—le gouvernement de Napoléon III ne leur avait-il pas imprudemment, pendant quelque temps, fait espérer une assistance effective?—les reçut cordialement, offrant de l'aide aux révoltés qui se battaient pour leur liberté.

Pour les Polonaïs, le nom de Mickiewicz est le nom sacré entre tous.

On peut citer, à ce sujet, une anecdote caractéristique. A l'issue de ces pèlerinages au cimetière de Montmorency, un curieux s'approcha de l'austricte.

— Excusez-moi, madame, fit-il, mais puis-je vous demander qui on enterre aujourd'hui?

La femme s'arrêta, comme si elle se réveillait d'une profonde méditation.

— Qui on enterre? répondit-elle avec exaltation.

Personnel! On fait un pèlerinage à la tombe de Lazare, et on vient voir si l'heure de la résurrection n'a pas encore sonné!

Le babauf fut quelque temps avant de comprendre le sens de ces paroles symboliques.

C'est n'est pas l'heure de la résurrection qui a sonné, et j'ai dit comment les dissensions des Polonaïs empêchèrent, jadis, malgré leur vaillance qu'ils étaient, pour la postérité ont fini par donner le change aux générations nouvelles, toujours séduites par le pittoresque et disposées à absoudre les fautes et même les crimes dont elles ne souffrent plus. Il en résulte que cette courisane qui bien mené sa barque n'a plus, pour nombre de gens, que l'aspect d'une bonne dame de compagnie, malicieuse, malicieuse, malicieuse, tenant de la directrice supérieure quand elle est à Saint-Cyr, et de la sœur de charité quand elle est à Versailles. Elle finit par faire croire qu'elle a été l'universelle abbesse.

M. Alexandre Dumas lui reconnaît pourtant une grande qualité, celle d'avoir été une intrépide de première marque. C'est une personne, dit-il, avec une cruauté ironique, qui mérite toutes les déferlantes de ceux qui ont le sens de l'esthétique et l'amour de l'art et qui admirent les choses bien faites, en quelque genre que ce soit, sans tenir compte des conséquences. Et en terminant, il estime que si l'on veut apprendre aux jeunes filles pauvres de nos lycées à exploiter les femmes, on n'a qu'à leur donner un exemple: la vie de cette aventurière solennelle. C'est, comme on le voit, un déshabillé-glamour de l'austérité marquise de Maintenon, et on dirait, en vérité, qu'Alexandre Dumas a retrouvé, pour écrire la page que l'on vient de lire, la plume vigoureuse, colorée et à l'emporte-pièce de Saint-Simon.

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..., \$ 1,00 or 1,20 or	
Trois..., \$ 3,00 or 3,60 or	
Six..., \$ 5,50 or 7,00 or	
Un an..., \$ 10,00 or 13,50 or	
	Numéro du jour, \$ 0,06
	ancien..., \$ 0,10

Les abonnements partent des 1^{er} au 15 de chaque mois.

s'il était besoin de le prouver, qu'elle a non seulement encouragé, mais inspiré cette seconde Saint-Barthélémy, c'est qu'elle n'a rien fait pour l'empêcher, ce qui est cependant été de charité élémentaire chez cette ex-protestante.

Elle n'a même pas intercédé pour quelques-uns de ses anciens corréligionnaires, elle n'en a même pas sauvé un, sinon dans sa propre chambre, comme la reine Margot l'avait fait, puisque le persécuteur était toujours là, du moins dans la chambre jaune que lui avait préféré Nixon pour recevoir Villarsœux, et dans la maison que Montchavreuil mettait à sa disposition pour le même office. En revanche, si l'on se retrouve pas en elle trace de la moindre platitude, on trouve dans ses lettres des traces nombreuses des spéculations qu'elle faisait sur les propriétés que les hérétiques étaient forcés de vendre au plus bas.

Ah! la maîtresse coquine, froide, impasible, ayant un balancier à la place du cœur. C'est une des plus néfastes, c'est la plus néfaste, parmi celles qui ont exploité les alcôves royales. A côté d'elle, les Diana, les Gabrielle, les Pompadour et même les de Barry apparaissent comme d'innocentes Chloé s'embattant en jeu de petits enfants. Au point de vue économique, politique, social et moral, elle ait fait pour l'abaissement et la ruine de la France que toutes nos défaites extérieures.

Mais elle écrivait bien, par quoi elle commanda de prendre le roi, et nous faisons bon marché du reste en France quand il y a de la littérature. Et puis cette attitude digne, cette robe sévère, cette coiffe de dentelle noire qui tiennent de la mitre et de la tiare avec lesquelles elle a posé pour la postérité ont fini par donner le change aux générations nouvelles, toujours séduites par le pittoresque et disposées à absoudre les fautes et même les crimes dont elles ne souffrent plus. Il en résulte que cette courisane qui bien mené sa barque n'a plus, pour nombre de gens, que l'aspect d'une bonne dame de compagnie, malicieuse, malicieuse, malicieuse, tenant de la directrice supérieure quand elle est à Saint-Cyr, et de la sœur de charité quand elle est à Versailles. Elle finit par faire croire qu'elle a été l'universelle abbesse.

M. Alexandre Dumas lui reconnaît pourtant une grande qualité, celle d'avoir été une intrépide de première marque. C'est une personne, dit-il, avec une cruauté ironique, qui mérite toutes les déferlantes de ceux qui ont le sens de l'esthétique et l'am

CARNE LIQUIDA (VIAINT DE LIQUIDE)

Extracto Liquido

SPAGENO Y PEPTONIZADO
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO

VILLENA Y VALDEZ GARCIA
EN MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)
Calle URUGUAY Núm. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
O. Ortúñu, Cangallo 1050, Buenos Aires,
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortúñu, Fiazza Campello, 8
Genova.
d. Michel, V. Elisabeth, Verinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Giménez y Ca., Líllires.

Medalla de oro Paris 1889—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 piastro 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDADELA 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA
EN SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes, sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público
AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.

Gran taller mecanico, y pulimento a vapor, casa unica en el pais por la economia y la competencia en los trabajos siguientes:

Menoración de broches de arta antiguos y modernos, adornos de sala, arañas de gas y de plásticos, camas de bronce, doradas, plateadas, níqueladas, al galvano plastico y otros sistemas oxidados, relojes de pared, medallas, composturas de lámparas, de todas las clases y sistemas, lata, cristales, colacion y composturas de campanas eléctricas, se placa dorada, níquel, bronce y oxida sobre todos metálicos en los colores diferentes, se retocan estatuas de metal de terracota devolviéndolas como están de fábrica especialidad para dorar o plateros de iglesias.

Advertencia: Todo trabajo que reciba la casa se fija el plazo de 3 meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se atenderá reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

núm. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La Cooperativa 455 el 580.

Marie Lopez

Domiciliée rue MALDONADO 257 (acheteuse d'articles de mode). Est prête à faire pour affaire qui la concerne rue San José 100b ou Sarandí 257. Maisons de modes et nouveautés pour chapeaux et capotes de dames et enfants. Confection et réparation; à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSÉ 100B

J. S. Gonçalves.

Restaurant du Panier Fleuri

237—JUNCAL—237
TENU PAR Mme. GRACIANA INCHAUSTI
Déjeuner à prix fixe 4 réaux.
Diner 4
A la carte 6 centésimos [six sous]
10 plat.

JULES MARY 114

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

An bord du crime

—Non, non, je n'ai pas à ce rendez-vous.

Et elle y va.
Elle se dit:

—Je voudrais apercevoir seulement Henri, de loin, sans qu'il me voie... puis je reviendrai...

Et elle l'aperçoit lentement, en effet, qui se promène sur la berge déserte.

Mais lui l'a vu aussi.

Il remonte, traverse le pont, accourt, lui prend le bras.

—Oh! Henri, que tu es bonne d'être venue!

Elle est surprise. Elle ne résiste plus. Du reste, elle va où l'entraîne son cœur et le premier baiser du jeune homme la rend folle.

Ils s'évanouissent, là-bas, dans la nuit enivlissante.

Elle est perdue...

L'ivresse, pour elle, dura deux mois.

Deux mois après Henri lui apprenait son départ, allait à Paris pour faire son droit.

—Je t'écrirai, ma petite Marie, je ne t'oublierai pas...

—Bien vrai!

—Je te le jure!

Mais les jours, les semaines, les mois s'écoulent. Elle attendit vainement de ses nouvelles.

Et tout à coup, elle s'aperçut qu'elle était enceinte.

Elle écrit à Henri pour lui annoncer cet événement et ne reçut point de réponse.

Mais les vacances prochaines reviendront bientôt. Elle se fit patiente.

Aux vacances, Henri voyagea et ne partit pas à la flânerie.

Alors seulement elle désespéra.

Se grossesse était visible, depuis longtemps.

Elle recevait en rougissant, en pleurant, les riaillères, les plaisanteries de ses compagnes.

On tournait en dérision ses rôves, ses illusions naïves, ses amours.

—Elle mit au monde un garçon.

Qu'allait elle devenir avec cet enfant qu'elle se mit à aimer, tout de suite, avec une sorte de folie de tendresse?

Elle n'était pas encore relevée de couches lorsqu'elle vit arriver auprès d'elle un homme qu'elle reconnaît pour être le directeur de l'agence des Enfants assistés.

Il était accompagné d'un femme qui portait l'uniforme de l'hospice, et du directeur de la flânerie.

Auprès d'elle, son bébé dormait.

Elle eut le pressentiment d'un grand malheur, sans savoir pourquoi, en voyant ces gens s'approcher d'elle.

Elle les regardait avec des yeux épouvantés. Et instinctivement elle serrait contre elle son petit.

Le directeur de l'agence s'adressa au malade.

—C'est bien elle?

—Oui, Monsieur.

Le directeur interrogea la jeune mère.

—Vous étiez bien Marie-Thérèse, enfant assisté, dit Borouillet.

—Oui, Monsieur.

—Et cet enfant est votre fils?

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacífico

Salidas sujetas a modificación

EN VAPOR PAQUETE INGLÉS

GALICIA

Capitan: A. J. COOPER.

Salida el 20 de Enero de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa,

VIGO

La Pallice, (La Rochelle Plymouth y Liverpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3^a CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol.

Rivadeo,
Gijon,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucaria, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y CA. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO BUNOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télegraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'exercice des coupons et dividendes.

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Paiements et encassemens sur les deux plaies

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 dn matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
VICTOR TUOT & Cie.

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental y Argentina, A. Beduchaud & hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números 16 y 18.

n'est pas une raison pour me prendre mon enfant. Je suis valiente, je suis forte. Tout le monde vous dira, ici que je suis travailleuse aussi. Je travaillerai double si il le faut. Je ferai des heures supplémentaires et je réussirai bien à nourrir mon petit... Mais je ne veux pas que vous me le preniez, ce n'est pas votre droit.

Cela serait sauvage... Car si vous me l'arrachez, je ne le reverrai pas avant de longues années... Et je ne saurai même pas ce que vous aurez fait de lui,

—C'est bon, c'est bon, dit l'homme ennuyé, finissons-en!

—Je ne veux pas, vous direz-vous. Est ce qu'il sera mieux auprès de vous qu'avec moi? qui me prouve que vous le soignerez bien s'il tombe malade, qui me prouve que, mieux que moi, vous ferez de lui un bon et brave garçon, honnête et franc, s'il a de mauvais instincts et s'il faut le réprimander avec prudence? Jamais un enfant n'est aussi bien qu'avec sa mère...

L'homme fit un signe. L'infirmière s'avanza. Marie-Thérèse passa la main sur son front, semblant l'y appuyer comme pour arrêter ses pensées qui s'enfuyaient.

(A suivre)